

## Discussion Summary

The need to integrate traditional knowledge and scientific research was stressed. This is especially important since most researchers are based in the south, conducting their research in the north for only a few months each summer. The knowledge gap this creates could be reduced by establishing partnerships with indigenous people living in the north year-round.

Long-term ecological research and the need to collect information all year round are recurring issues. Collaborative research programs in partnership with indigenous people are the way of future research in the Arctic: an obvious means of obtaining information year round, and one that will benefit both the researchers and indigenous people.

Improved experimental approaches and ecological monitoring were also discussed. Although researchers know that climatically driven changes are occurring and will continue to do so many uncertainties remain, largely because of the complex systems under investigation, which require extensive – and expensive – research and monitoring. This necessitates a global approach based on collaboration and cooperation. It is important to establish a circumpolar network of research stations and long term monitoring programs, both on land and at sea.

Once the global research and monitoring programs are established vast amounts of data will be generated. How will this be managed, where will the results be kept, and how will the information be shared? Too often, when scientists undertake research in a specific location or for a short period the data disappears afterward. Research data needs to be stored at a central location and made available to others.

With all the information available today on climate change it should be a relatively easy task for researchers to convince policy makers to take action. Why then are policy makers so slow in developing and implementing broad initiatives to address the impacts of climate change? Should the remaining uncertainties in effects prediction make policy makers hesitate in developing policies to deal with the impacts of climate change?

There is no uncertainty about the big picture. Climate

changes, à tous les niveaux. Tel que cela se présente, par contre, il n'existe pas de système adéquat de surveillance à long terme dans les régions polaires.

L'un des moyens de combler cette lacune d'information est d'établir des méthodes d'observation écologique à long terme, ce qui comporterait un projet d'observation à long terme des échanges à grande échelle entre la biosphère et l'atmosphère. Un projet de cette ampleur commande une coopération et une coordination internationales. La prochaine Année polaire internationale (API) 2007–2008 est une excellente occasion de lancer un tel projet.

Nombre des conférenciers ont parlé de l'aspect humain, particulièrement lorsqu'il s'agit des effets du changement climatique et de ses répercussions en matière de politique. C'est là un domaine sur lequel nous devons nous concentrer. Il est important que l'intégration de la dimension humaine intervienne à tous les paliers de la recherche sur l'Arctique. Il faut également élaborer une approche disciplinaire plus forte intégrant le savoir traditionnel, dans la préparation d'un programme de recherche. De cette manière, nous encouragerons les Autochtones et les chercheurs des diverses disciplines à interagir et à travailler ensemble.

## Résumé des discussions

On insiste sur la nécessité d'intégrer le savoir traditionnel et la recherche scientifique, ce qui est particulièrement important parce que, pour la plupart, les chercheurs sont établis dans le Sud et ne mènent leurs recherches dans le Nord que quelques mois par an, l'été. Les lacunes que cela crée au niveau des connaissances pourraient être moins profondes grâce à des partenariats avec les Autochtones vivant dans le Nord toute l'année.

Des questions reviennent, à savoir la recherche écologique à long terme et la nécessité de recueillir de l'information toute l'année. Les programmes de recherche coopérative en partenariat avec les Autochtones sont la voie de l'avenir de la recherche dans l'Arctique: c'est un moyen évident d'obtenir de l'information toute l'année et cela profitera à la fois aux chercheurs et aux Autochtones.

On parle également d'amélioration au niveau des approches expérimentales et de la surveillance sur le plan écologique. Bien que les chercheurs sachent qu'il se produit des changements d'origine climatique et qu'il continuera à en être ainsi, nombre